

B U L L E T I N

N° 1 9 0

Le MOT du PRESIDENT

Si la chaude ambiance des "retrouvailles" de SOLGNE lentement déjà s'estompe en s'inscrivant sur les pages des bons souvenirs, l'AMICALE maintient néanmoins ses positions au terme d'une année, une fois de plus trop vite écoulée, et à l'orée d'une autre qu'on présente volontiers comme devant être lourdement chargée d'inquiétudes !

Et pourquoi serions-nous plus pessimistes qu'il y a quatre décennies lorsque, sous un ciel de fournaise et malgré les tribulations des uns et des autres, la foi et l'espoir étaient nos armes premières en face de lendemains sombres et inconnus ?

Demain comme hier, restons fidèles à nous-mêmes en communion étroite et fraternelle avec Ceux qui sont tombés au Combat à nos côtés ou qui, trop tôt hélas, nous ont quitté depuis.

Comme par le passé, faisons confiance à nos Présidents de Sections et à leurs dynamiques Comités et encourageons les à persévérer dans les activités spécifiques des nombreux domaines qui sont les leurs, afin que demain, encore et toujours, l'amitié et l'union des coeurs soient les meilleurs garants de sécurité si d'aventure il nous fallait affronter ensemble un avenir peu serein.

Pour ma part, en achevant mon "septennat présidentiel", c'est de grand coeur que j'ajoute mes voeux les meilleurs pour tous et pour l'année nouvelle. Quelle soit malgré tout pour tous les Anciens de la Brigade, et bien sûr pour tous ceux qui leur sont chers, une année de joie et de lumière, afin aussi que notre Amicale, avec le fier concours de tous, reste le vivant et fidèle Carrefour du SOUVENIR.

D'ores et déjà engagez-vous à être des nôtres à FROIDECONCHE au mois de mai prochain, dernière grande étape avant le Congrès du 40ème Anniversaire de la Libération de STRASBOURG.

A bientôt donc, bien fraternellement,

G. HOVER

CARNET NOIR

Nous avons appris avec peine le décès à l'âge de 79 ans du cousin de notre Président Honoraire Bernard Metz, survenu le 28 octobre 1983 à Strasbourg :

Auguste M E T Z

Le Sous-Lieutenant Auguste Metz avait rejoint volontairement le Bataillon Metz dans le cadre du détachement Auto rattaché à la CHR, elle-même issue de la Compagnie Ney le 3 janvier 1945. Le 6 février 1945, successeur au commandement de cette unité du Capitaine Bijon et du Lieutenant Eneckel, il passe le flambeau au Capitaine Alfred Linder le 1er mars 1945. Il fut alors démobilisé pour reprendre sa petite industrie de cirier, qui avait vitrine sur la place de la Cathédrale de Strasbourg.

Une délégation de la BAL a assisté aux obsèques.

*

Nous faisons part du décès le 6 octobre 1983 à Matzeville (Moselle) de

Paul N O G U E S

ancien du Commando BARK, professeur au L.E.P.

*

Nous avons appris par la télévision et la presse le décès à Paris, survenu après une longue maladie, le 8 novembre 1983 à l'âge de 83 ans du Commandant

André C H A M S O N

Il avait été Conservateur du Musée du Petit-Palais (1945) et Directeur des Archives de France (1953), qu'il fit visiter au Congrès BAL tenu à Paris le 26 avril 1964. Il avait été élu à l'Académie Française le 17 mai 1956.

Commandeur de la Légion d'Honneur, son passé est largement attaché à la Brigade Alsace-Lorraine.

Né à Nîmes en 1900, il fut mobilisé comme Capitaine de Chasseurs Alpains, puis, après l'Armistice de 1940, il demeura en Zone Sud, notamment au Château du Lot, où il veillait sur les tableaux évacués du Louvre. Pendant les autres années d'occupation, il n'écrivit pas, consacrant la majeure partie de ce temps à l'organisation du Maquis du Lot. Après le Débarquement de Provence, il rejoignit avec André Malraux le Général De Lattre De Tassigny et participa à l'organisation de la Brigade Alsace-Lorraine, qu'il suivit ensuite en Allemagne au 4ème BCP. Après le 8 mai 1945, il gagna Paris.

Ecrivain et historien, ses oeuvres sont marquées par son origine protestante cévenole. Il avait débuté dans les Lettres en 1924 avec un court essai "Attitudes". En 1925, ce fut le premier roman "Roux le bandit". En 1927 : "Les Hommes de la Route", âpre récit de la peine des hommes dans la montagne. 1928 : "Le crime des justes", où il fit revivre les moeurs des Huguenots du Midi... Il serait trop long d'énumérer ici les titres de tous ses livres. Ajoutons cependant cet extrait du Grand Larousse encyclopédique : "Etroitement engagé dans les problèmes que pose l'époque Chamson a cherché à définir la réforme qu'il donne aux grandes questions que posent l'art, la politique, la morale" (La neige et la fleur - 1951 * Le chiffre de nos jours - 1957 * Nos ancêtres les Gaulois - 1958 * Le rendez-vous des espérances - 1961 * Comme une pierre tombe - 1964 * La tour de Constance - 1970 * Les Taillons - 1974)

Dans "La rencontre" paru en 1975, l'auteur fait de nombreuses allusions, que nous résumerons en citant ce court passage : "Mon autre chance, c'est d'avoir rencontré, dans la marge de la guerre, des êtres qui semblaient avoir été mis sur mon chemin pour y représenter tout ce que la créature humaine peut faire de bien ou de mal. J'ai eu pour compagnons De Lattre, Malraux, Jacquot, les hommes de la Brigade Alsace-Lorraine et ceux de l'Etat-Major de l'Armée".

Les références à relire dans le bulletin se trouveront dans le N° 82-56.III, ainsi qu'au N° 86-57.III. On pourra aussi consulter le N° 148-73.I, dont la conclusion ci-après :

"Un jour, du côté de Gray - c'était en 1940 - une jeune paysanne donnait à manger aux troupes refluant du Rhin vers la Loire. Au moment de la séparation, elle dit au groupe d'André Chamson : "Vous reviendrez dans quatre ans, avec le peuple de France et des généraux de trente ans..." Le Commandant, en effet fut fidèle au rendez-vous entouré des Chasseurs de la Brigade."

Une délégation de l'Amicale a assisté aux obsèques.

*

L'Amicale présente les condoléances de ses membres aux familles de leurs camarades décédés.

DISTINCTIONS

Nous avons le plaisir de féliciter :

- notre camarade Roger HUSSON - Maire de DIEUZE et Conseiller Général de Moselle, de sa brillante élection à la fonction de SENATEUR de la MOSELLE ;
- notre camarade Hubert SCHNEIDER de DIEUZE, qui s'est vu décerner la MEDAILLE de la Fédération Lorraine du Bâtiment au titre de son activité en tant qu'Agent forestier de la Société Industrielle de l'Est à 57670 NEBING. Cette distinction lui a été remise lors de la Foire Internationale de METZ.;
- notre Président Honoraire Bernard METZ, Directeur du centre d'études bioclimatiques du CNRS de Strasbourg nommé le 21 octobre 1983 expert permanent auprès du Haut-Comité d'Etude et d'Information sur l'alcoolisme, après en avoir été le président pendant deux périodes successives de trois ans.

CARNET D'OR

Nous nous associons aux joies de la famille Pierre PILLOT à l'occasion de ses noces d'or et présentons à Madame PILLOT nos très sincères félicitations, tout en assurant le Président de la Section "M" de toute notre amicale sympathie.

Le 16 septembre 1933, Monsieur Pierre PILLOT, Sous-Officier à la Base Aérienne 111 à METZ-FRESCATY épousait Mademoiselle Marie NILLES, Secrétaire à la Banque des Coopérateurs à METZ. Par suite de mutations et des événements, le couple va se trouver pendant cinq ans à TOULOUSE, ce qui justifie l'engagement à la BAL (après accord du Réseau de Résistance GALLIA).

Après l'épopée de la BAL, Pierre PILLOT rejoindra l'Armée de l'Air à METZ en février 1945, puis, en juillet 1946, la quitte pour occuper un emploi à la Sécurité Sociale à METZ. Après un an, il passera Contrôleur d'Entreprise, activité qu'il devra abandonner en mai 1965 à la suite de troubles cardiaques. Madame PILLOT, de son côté, avait été employée jusqu'en 1962 à l'Office National des Anciens Combattants à METZ.

Entourés de leur belle-fille et de leur fils Jean-Louis, Sous-Directeur à la Caisse d'Allocations Familiales de la Moselle, de leurs petits-enfants Marc (alors en fin de Service National à CAYENNE) et Sophie, écolière au CES "La Louvière" à MARLY (Moselle), ainsi que de leur famille et de leurs nombreux amis, les époux fêtèrent leurs NOCES D'OR le 15 octobre 1983.

Détail amusant : c'est dans une ancienne voiture Citroën - traction avant - datant de 1950 qu'ils se rendirent au restaurant qui avait l'honneur d'organiser cette très belle fête.

ADRESSES

BOYETTE Georges - 8 rue Clémenceau - 57260 DIEUZE
 DUFOUR Serge - BRUGERES - 24420 SORGES
 KAHN - Villa Belle Vista - Route de Ville - 20200 BASTIA - CORSE
 KROBB Georges - 2 rue de Strasbourg - 57290 FAMECK
 NONDIER Sylvain - Rue Principale - BURLIONCOURT - 57170 CHATEAU SALINS
 RENAUT Pierre - Les Vergers - 12 rue des Primevères - 67400 ILLKIRCH GRAFFENSTADEN

HOMELIES

Sous la signature de J. Chr. a paru dans les "Dernières Nouvelles d'Alsace" du 15 novembre 1983, un long et élogieux article au sujet de la publication de la suite de "Choix d'homélies pour les fêtes" : "Accueillir la parole" de Mgr Pierre Bockel, Archiprêtre de la Cathédrale de Strasbourg.

"L'ancien aumônier de la BRIGADE "ALSACE-LORRAINE" est un témoin privilégié et un connaisseur d'hommes exceptionnels. Aussi toutes ses analyses sont-elles traversées par un souffle oecuménique puissant en même temps qu'elle s'adaptent sans dogmatisme à tous les esprits ouverts qui continuent à chercher dans l'humanisme chrétien de sens même de leur vie.

"Pierre Bockel (dont une photo complète l'article du journal) est du côté de cet humanisme, avec tout ce que cela comporte de générosité et de charité. Ses témoignages et ses engagements personnels sont intimement liés aux textes bibliques qu'il a placés au coeur de ses homélies et pour lui, "accueillir la parole" c'est en accepter tout ce qu'elle peut éveiller au coeur de l'homme d'amour, d'espérance et de charité."

Nous remercions notre camarade d'avoir fait publier ces réflexions.

CE QUE DISENT LES AUTRES

Chez "Rhin et Danube" de la 1ère Armée Française, on notera la péroration d'un discours de fin de repas commun prononcé par le président de Section :
 "... Je suis persuadé que notre pays saura surmonter les difficultés qui l'assaillent. Ayons confiance en sa destinée comme nous l'avions aux heures sombres de la dernière guerre... Notre chef, le Maréchal De Lattre, a dit : "L'esprit Rhin et Danube survivra en chacun de vous et demain pour vos devoirs nouveaux, vous serez encore avec ferveur, les artisans intransigeants de la grandeur française."

Ce président s'appelle Alphonse Schuh, notre camarade de la BAL, Section "HR", qui compte également dans ses rangs le président départemental Fernand Wespy. (Réf. Mensuel Rhin et Danube N° 350 - Octobre 1983).

Le drapeau de l'Arc de Triomphe

"Signature", le journal français des membres du Diner's Club, a publié dans son N° 159 d'octobre 1983 un long article de Jacques Cottin (3 avenue de la République - 94200 IVRY S/ SEINE) sur le Drapeau qui flotte sous l'Arc de Triomphe à Paris les grands jours nationaux. Ci-dessous quelques renseignements intéressants.

Ce tricolore mesure 22 x 16 m (352 m²) et pèse 80 Kg. Il appartient "à une vieille famille française spécialisée depuis 1820 dans la décoration et la construction provisoires" Marcel Cottin, père de Jacques, a créé ce drapeau en 1938. Il était fabriqué "en étamine de laine ; aujourd'hui en rilsan", qui tient mieux aux intempéries. "La couleur qui s'use le plus vite ? Le rouge. On ne le lave presque jamais, car après une sortie, il n'est en général plus réutilisable... Le grand drapeau en 1944 se trouvait caché dans un pilier du monument avec la complicité du gardien".

IL FALLAIT TROUVER L'ESSENCE
(A la mémoire de l'Aspirant, Madame Brandstetter)

Périgueux, début septembre 1944.

Le Bataillon "Strasbourg" composé des éléments du maquis de la "Légion Alsace-Lorraine" se tenait prêt à partir sous le commandement de Diener-Ancel pour rejoindre la lère Armée sur le front des Vosges. Le groupe disposait des véhicules nécessaires au transport, partie récupérés par le maquis, partie réquisitionnés d'autorité par le Lieutenant Louis Haeringer (alias Dominique) dès la libération de Périgueux dans un grand garage de la ville, véhicules hétéroclites, dont quelques uns fonctionnant au gazogène.

Manquait toutefois pour le plus grand nombre le carburant. Impossible d'en trouver à Périgueux, d'autant plus que les autorités militaires nouvellement installées voyaient d'un mauvais oeil le départ d'une unité qui leur semblait particulièrement fiable face à d'autres éléments plus ou moins contrôlables.

Il fallait donc trouver l'essence ailleurs. Quelqu'un avait entendu parler d'un vaste dépôt d'essence Azur entreposé par les troupes allemandes pour leur aviation dans des carrières creusées dans le calcaire aux environs de Bordeaux, dépôt abandonné par l'occupant. Une mission fut donc chargée de s'y rendre. Chef de mission, le Lieutenant Haeringer, secondé par l'Aspirant Pierrette Brandstetter, épouse du Commandant "Schatzi". Moyens : un camion-citerne, plus un camion chargé de bidons et quelques hommes, chauffeurs et manutentionnaires.

Il s'agissait de revenir coûte que coûte avec un chargement de carburant d'autant plus que l'essence nécessaire au déplacement des deux camions était prise sur l'ultime réserve du bataillon.

Trois heures de route et voici la colonne en vue de l'entrepôt situé en pleine campagne au pied de longues falaises. Les choses se présentent tout de suite très mal, les gardiens exigeant impérativement un bon signé par l'officier responsable dont le bureau se trouvait à quelques centaines de mètres de là dans une maisonnette située heureusement - on va voir pourquoi - à l'écart.

Le Lieutenant et l'Aspirant s'y rendent à pied et discutent avec l'officier lequel ne veut rien entendre, arguant n'avoir aucun ordre de ses supérieurs et ne voulant pas prendre seul une décision.

A bout d'arguments, sur un signe de connivence échangé entre les deux qué-mandeurs, Madame Brandstetter attire l'officier à l'extérieur du bureau, tandis que le Lieutenant Haeringer resté seul avise sur la table un carnet à souches, en détache un bon, y appose un cachet et rejoint Madame Brandstetter. On prend congé de l'officier non sans se plaindre de son manque de compréhension et en le chargeant de transmettre des doléances à ses supérieurs.

Le temps de retrouver les deux camions et de retourner auprès des gardiens avec le bon dûment rempli et "signé", de faire le plein et de déguerpir et voici la colonne sur le chemin du retour avec son précieux chargement sans lequel le bataillon n'aurait pu rejoindre le front en temps utile. (L. H.)

*

Des infiniments petits

Un "nanogramme" est équivalent à un "millardième de gramme". Amusez-vous à l'écrire avec des zéros (0,000...1) ou encore 1 puissance -9 et tentez de vous représenter ce "petit"...

DEPUIS QU'ON EN PARLE

Extraits du Procès-Verbal de l'Assemblée Générale de la Section "P" (Paris) du 23 mai 1948 (1)

"Etaient présents : Général Jacquot, Cdt. Chamson, Hélène Foisil, Eschbach, Ferdi Diener, Zessos, Lt Lacroix, Frs Schneider, Ullmann, Dreyfus, Lt Seres, Charles Frantz, Petit-Marc, Bertrand, Vilatte, Porcher, Dedoyard. Excusés : Colonel Malraux, Mme Gréard, Weissend, Lebreton, Jaeger, Paquin."

"Divers : une longue discussion s'engage au sujet de l'histoire de la BRIGADE. FERDI (2) demande au Général JACQUOT ce qui a été fait en ce sens. A quoi le Général répond que LANDWERLIN lui a envoyé quelques documents, mais que ceux-ci s'appliquaient surtout à des faits isolés et qu'il manque la trame devant servir à rédiger le susdit historique, un historique digne de ce nom ne pouvant être construit sur la base de quelques aventures individuelles. Il est nécessaire de rassembler des documents précis, principalement quant aux dates et aux faits qui sont à l'origine de la formation de la BAL. Le travail exécuté par LANDWERLIN, auquel nous nous plaisons à rendre hommage étant donné la bonne volonté qu'il y a apporté, n'est aux dires du Général JACQUOT, pas toujours exactement conforme aux réalités, ce qui est compréhensible en ce sens que les faits relatés sont souvent considérés d'un point de vue individuel et par conséquent peuvent être déformés et ne pas correspondre exactement aux mouvements tactiques et stratégiques effectués par la BAL. Il serait bon, pour éviter cela, de se renseigner auprès des Unités avec lesquelles nous avons combattu, c'est-à-dire la 3ème DB, la 1ère DFL, la 9ème DIC, etc... afin de connaître les ordres de mouvement, qui ont été donnés à la BAL.

"Nous sommes décidés à PARIS à suivre la question de bien près, puisque nous sommes en relation constante avec les personnes susceptibles de rédiger l'historique et nous serons heureux de recevoir des autres sections tous les renseignements de cet ordre, qu'il leur sera possible de nous fournir.

"Une lettre sera notamment envoyée à M. HOUVER à THIONVILLE, qui nous est signalé comme étant l'un des premiers à avoir connu la Brigade à son origine et avoir participé à sa formation."

Nous entrerons en 1983 pour être mis en possession d'une HISTOIRE DE LA BAL sous le titre :

"LA BRIGADE INDEPENDANTE ALSACE-LORRAINE"

du Colonel BERGER par Paul Meyer

auquel il aura fallu 35 ans de patiente collecte par l'intermédiaire du bulletin pour rédiger une synthèse, alors que les principaux responsables de la BAL n'ont jamais écrit cette "histoire" (3).

Un autre document va paraître sous la signature de Monsieur Léon Mercadet, qui n'a pas fait la guerre, ni connu l'Amicale des Anciens de la BAL avant 1982. Il est à souhaiter sincèrement qu'il ait réussi, oeil neuf et neutre, à survoler cette époque lointaine de 1943 à 1945.

N.B. L'Histoire de la BAL est tirée à part du bulletin proprement dit, afin de permettre à chacun de la relier à sa manière pour en faire un petit cahier.

(1) Texte paru au bulletin N° 15 - Juillet 48 - Suite N

(2) Ferdi DIENER, Président de la Section "P"

(3) Les personnes citées dans le P.V. de la Section "P" du 23 mai 1948, et d'autres sollicitées ensuite, sont restées cantonnées dans leur silence.

Malraux vu par Aron

Ce que Raymond Aron (1) écrit à propos de Malraux de ses "Mémoires" parue le 2 septembre 1983 chez Julliard peut se résumer en quelques lignes, qui n'étonneront pas ceux qui vécurent Malraux" de près pendant quelques mois de batailles libératoires de la patrie et après, de temps en temps au gré de rencontres amicales, alors que pour la plupart "l'Avant-Brigade Alsace-Lorraine restait un mystère politique, qui faillit donner à cette unité issue des maquis de différentes obédiences un autre chef."

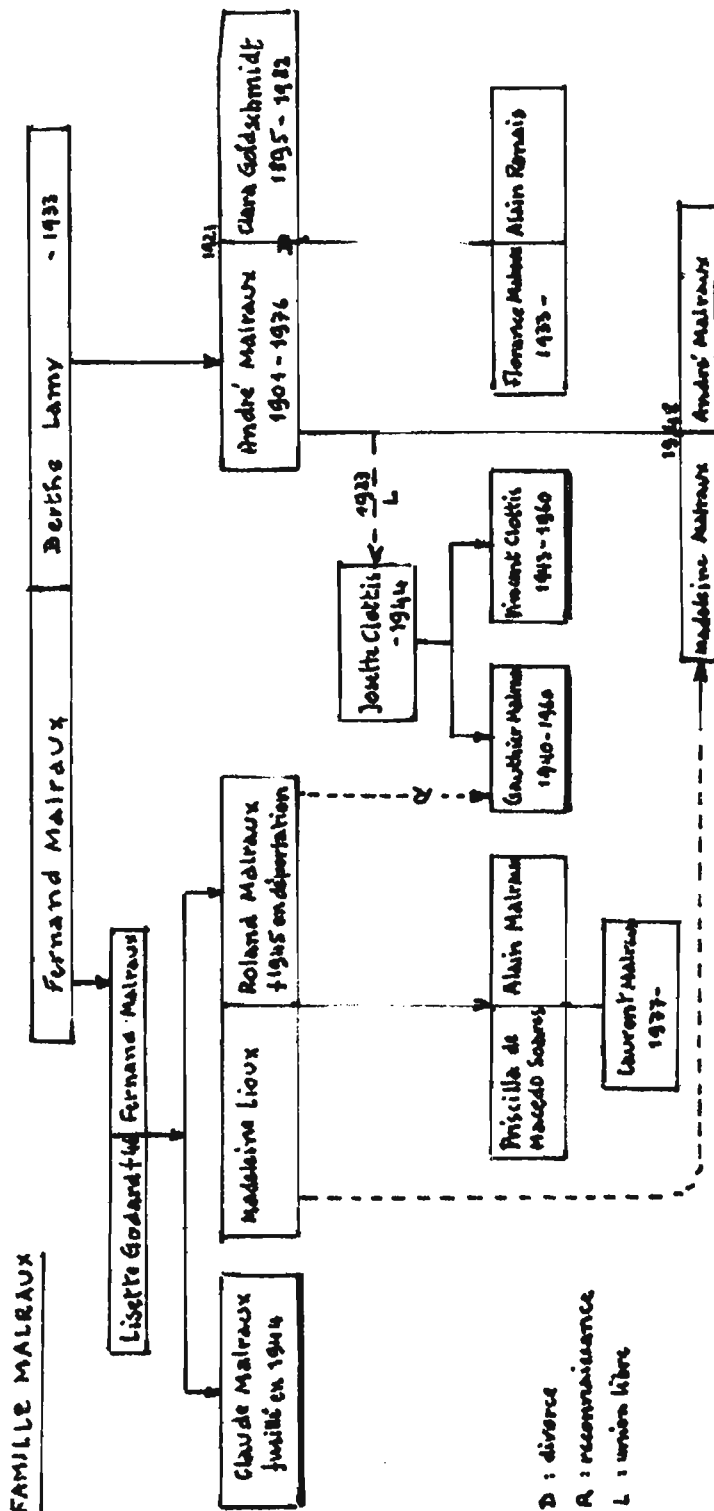
Aron, ami de Sartre et de Nizan, inscrit à la S.F.I.O. à Paris "pour faire quelque chose pour le peuple ou pour les ouvriers" vivant les premiers pas d'Hitler dans une société allemande en décomposition, voit aussi Malraux, qui avait déjà publié "La Tentation de l'Occident", "Les Conquérants", la "Voie Royale". Malraux est l'aîné de quatre ans d'Aron, ce qui fait dire à ce dernier : "Il me semblait appartenir à une autre génération (2) et surtout à une classe supérieure (au sens sportif du mot "classe"). Je ressentis sa supériorité et je me l'avouais à moi-même sans amertume. Il ne parlait guère de lui-même, de son petit "paquet de secrets". La morale des "Anti-mémoires", il la mettait déjà en pratique dans sa vie.

Malraux, avec Clara (3), fréquentait le ménage Aron et "jusqu'aux années de la guerre d'Espagne le climat des dîners ou des soirées à quatre ne laissait percevoir aucune tension en profondeur entre André et Clara... A partir de 1936, André supporta de plus en plus mal Clara' malgré la présence de Florence, du même âge que Dominique Aron, fille de Suzanne, l'épouse de Raymond."

Que se disait-on à Pontigny ? "A deux ou à quatre, nous parlions de politique, de littérature, des uns et des autres. Il (Malraux) ne réduisait pas ses interlocuteurs au silence, même si je l'écoutais plus que je ne parlais, souvent ébloui, pas toujours convaincu. Sa manière décourageait la discussion, excluait les controverses... Je ne pense pas qu'il possédait une formation philosophique, au sens universitaire du terme. Je ne pouvais vérifier sa connaissance du sanscrit et des langues de l'Asie. Mais sur un point fréquemment contesté, à savoir l'authenticité de sa culture, je me porte en avocat et non en procureur. Quand je disposais des moyens de vérifier, j'étais frappé presque toujours par la précision, la pertinence de son savoir en matière de littérature et d'histoire.

Lorsque le Colonel Berger fut proposé aux officiers de la Brigade Alsace-Lorraine pour chef, se posa le problème de son appartenance au communisme, car il était alors impensable que les Alsaciens et les Lorrains libèrent leur petite patrie derrière le drapeau rouge. Aron donne la réponse aujourd'hui : "Il n'appartenait pas au Parti communiste, mais il parla en compagnon de route. J'ai rencontré plus tard des Français vivant à Moscou qui ne lui pardonnaient pas son conformisme quasi stalinien quand il visitait la capitale de l'Union Soviétique."

Aron poursuit, après d'autres considérations : "Pourquoi notre amitié pendant les années 30 resta-t-elle aux divergences politiques ? Les raisons ne manquent pas. L'arrivée d'Hitler au pouvoir avait créé une sorte d'union sacrée de la gauche, fondée sur l'antifascisme... En privé, Malraux ne parlait ni en communiste, ni en compagnon de route. Il ne dissimulait ni à lui-même, ni aux autres, les duretés, les crimes du régime, mais il en vantait aussi les accomplissements sociaux... Si nous voulons comprendre et non juger, reprenons les pages des "Conquérants", dans lesquelles il trace un parallèle entre deux types d'hommes : "Les uns, homme de foi, adhérent au contenu du message, aux dogmes de l'Eglise ; les autres, hommes d'action, les "conquérants", ne souscrivent pas à la doctrine mais se joignent aux vrais croyants pour combattre avec eux. Il ne prit jamais la carte du Parti, il n'aliéna pas sa liberté de jugement, mais il convertit au Parti nombre de jeunes gens en quête d'une cause à laquelle ils pourraient se dévouer".



Ce ne fut certainement plus le cas lors et après l'aventure qui le mena de la Dordogne à Strasbourg en passant par Dannemarie, après la nouvelle épreuve de la guerre dans les Vosges et de la mort de Josette (4) et de ses fils Vincent et Gauthier (5).

"Je suis tenté de croire que son nationalisme, son gaullisme furent autrement profonds, authentiques. Certes, il adhéra au Général - le héros - bien plus qu'au RPF ou même au gaullisme. Le communisme continua à l'obséder au cours des premières années d'après-guerre... En 1947, 48, 49, il imagina plus d'une fois des tentatives communistes de prise de pouvoir par la violence ; il rêvait de combattre non avec le PC, mais contre lui... Le retour à la France répondait en lui à une impulsion vraie, spontanée. La démocratie parlementaire l'ennuyait : le Général de Gaulle faisait le pont entre le prosaïsme de la démocratie et la poésie de l'Histoire..." (Réf. L'Express N° 1678 du 2 au 8.9.83).

P.S. : Ce texte a été écrit le 19.9.63 ; Raymond Aron est décédé le 16.10.83 à Paris.

(1) Raymond Aron, journaliste et sociologue né à Paris en 1905. Ce qui le rattache indirectement à la BAL est d'avoir rejoint le Général de Gaulle en 1940 à Londres et d'y avoir été le rédacteur en chef de "La France Libre" et participé aux émissions de la BBC. Ses relations avec André Malraux furent suivies : contre le nazisme naissant ; il est avec lui, Paul Nizan et Jean-Paul Sartre, membre du "Comité intellectuels anti-fascistes". Après la guerre, par amitié pour Malraux, il s'inscrit brièvement

au RPF. Rompant avec J.P. Sartre, il combattra avec constance le communisme en tant que libéral non engagé et sceptique ; il est juif.

(2) André Malraux (03.11.1901 - 23.11.1976)

(3) Clara Malraux (1895 - 15.12.1982), née Goldschmidt donne à André en 1933 Florence Malraux (épouse Alain Renaïs)

(4) Josette Clottis a rencontré Malraux le 18 décembre 1933 et lui a donné Pierre-Gauthier Malraux (Bimbo) le 05.11.40, puis Vincent Clottis le 10.03.43 ; elle décède accidentellement le 11.11.44

(5) Vincent (18 ans) et Gauthier (20 ans) se tuent côte à côte le 20.05.60 près de Beaune dans un accident de la route

Additif post mortem (Réf. Paris-Match 28.X.83), tiré de la dernière interview de Raymond Aron par Gilles Prudlowski :

"La relation avec André Malraux était plutôt celle "d'une gloire et d'un étudiant... Malraux était fascinant et je discutais rarement avec lui car il était difficile de m'empêcher de parler quand j'étais jeune. Mais, tout de même, c'était lui qui parlait. Et comme il parlait par intentions, par formules, il ne fallait surtout pas entamer une conversation académique ou universitaire sur la part de vérité ou d'erreur dans le genre de formules qu'il affectionnait. Il faut ajouter qu'à l'époque (années 30), c'était un garçon charmant, très agréable, avec un grand sens de l'humour...

"Nous nous sommes rencontrés la première fois à l'université de Cologne... Je l'ai retrouvé à Pontigny pendant dix jours. Et puis il avait beaucoup d'amitié pour Suzanne, ma femme. Et aussi longtemps que Clara et lui formaient un couple, nous avions des déjeuners, des dîners à quatre, charmants. Cela dit, peut-être suis-je toujours demeuré l'étudiant vis-à-vis de l'homme en pleine gloire...

"J'ai été deux mois son directeur de cabinet lorsqu'il était ministre de l'Information (1945-46)... Malraux me faisait confiance. Je faisais beaucoup de choses et lui faisait parfaitement son métier... Malraux avait des amis politiques, des amis littéraires, des gens comme Marcel Arland qui était l'un de mes confesseurs, si je puis dire.

"... Il avait pour moi le sentiment d'être un jeune homme qui n'avait rien fait de marquant et qu'un grand écrivain avait choisi pour ami..."

★

LA VIE DES SECTIONS

" BR "

Le Comité s'est retrouvé sous la présidence du Dr Woringer au Cercle des Officiers de Strasbourg le 2 septembre 1983 de 20 à 21 heures 40. Mgr Bockel y assistait avec les membres J.P. Burger, Frantz, Gerhards, Holl, Philippi, Motti, G. Schmitt, Schmieder, Seger et Thielen, tandis que Kopf, Schaeffert et Seria s'étaient excusés.

Il fut question de mettre à jour la liste des membres de la Section et du mode de renouvellement partiel du Comité, les mandats de J.P. Burger, Fernand Frantz, Gerhards et Auguste Kopf étant renouvelables en mars 1984, ainsi que de la répartition des porte-drapeaux lors des cérémonies.

Un avant-projet pour le Congrès 1985 est étudié, afin de meubler agréablement les deux demi-journées du 17 et 18 mai 1985 et éviter trop de nuitées à l'hôtel ou chez l'habitant. Il est donc proposé pour le premier jour à 14 h : l'accueil au Palais des Congrès, tenue du CC à 15 h 30 et de l'AG à 16 h 30, suivis à 18 h de la visite de la Ville en bateau et du dîner au Munsterhof à 19 h 30. Un concert d'orgue se tiendrait à partir de 22 h à la Cathédrale. Le second jour serait consacré à un Office religieux oecuménique à 9 h à la Cathédrale, à une cérémonie au Monument aux Morts militaires à 10 h 30, à une inauguration éventuelle. Le banquet de 13 h sera la conclusion avant la dislocation prévue pour 16 h.

Deux demandes seront adressées à la Municipalité de Strasbourg en ce qui concerne la dénomination d'une artère ou d'une place André Malraux d'une part et Joseph Seger d'autre part.

Il est évident que toute suggestion constructive sera examinée avec beaucoup d'attention.

Au Comité du 21 octobre en présence de J.P. Burger, Frantz, Gerhards, Holl, Kopf, Motti, Philippi, Schmieder, Servia et Thielen (R. Burger, Schaeffer et Seger excusés), le Président Woringer a fixé l'assemblée générale de la section au 18 mars 1984, déploré que les inscriptions à la soirée amicale d'automne ne sont pas nombreuses et relaté la réunion de l'UFAC du 23 octobre à laquelle J.P. Burger a été nommé au Conseil d'Administration et après laquelle lui-même, J.P. Burger, R. Burger, Geassler, Gerhards, Kopf, Servia se sont rendu sur la tombe de Julien en présence de Madame Chillès. En ce qui concerne l'inauguration d'une artère André Malraux à Strasbourg, le calendrier semble ne pas la permettre pour le XLème Congrès de l'Amicale, qui par contre pourrait mettre au programme l'apposition d'une plaque sur la façade de la Villa Baumann. Diverses questions administratives furent également traitées entre 20 et 21 h 30.

" HR "

Le Président souhaite aux membres du Comité et de la Section une excellente année 1984. Il espère pouvoir organiser une réunion de printemps avant l'Assemblée Générale du "CC" à Froideconche, dont la date n'a pas encore été fixée.

Il a une pensée particulièrement amicale à l'intention de tous ceux qui ont de graves ennuis de santé ; malheureusement leur nombre est croissant.

Enfin, il salue les dames accompagnant fidèlement les membres lors de leurs rencontres ; que la nouvelle année leur conserve un compagnon aimable et qu'elles soient également affectueuses envers lui.

N.B. : La cotisation 1984 comprenant la participation aux frais du bulletin est à verser au Vice-Président - Trésorier, Monsieur Julien Libold (B.P. 50 68260 KINGERSHEIM), CCP - Strasbourg 88.862 Z, pour un montant global de F 55,-

*

Aux retraités et aux autres

L'été s'est en allé subitement. Les vacances ont cédé la place au travail et le labeur a succédé aux congés, même pour les retraités. Il avait fait chaud. On en avait oublié d'autres chaleurs, celles des guerres et des tortures. On a appris la mort d'un ami et d'autres compagnons de route, avec retard, car les nouvelles ne circulent pas vite en période de canicule estivale où l'on se réfugie à l'ombre où l'on ne vit que par la fraîcheur des nuits. Ceux qui agonisaient, avaient-ils été abandonnés à leur solitude ?

Pourquoi regretter hier ? Tout retour est stérile. Il faut maintenant poursuivre la marche, car il reste tant de promesses à tenir. Rien n'avait été projeté à la légère, car l'esprit est toujours débordant d'avenir qu'il ne faudrait pas remettre à plus tard. C'est ce soir que l'ouvrage commence, il devrait être parfait à l'aube, quand jaillira le feu de la braise pour chauffer le fer qui donnera un soc.

Avec ces charues neuves, la terre est préparée en longs sillons pour recevoir les semences. Ce sol profond les réchauffera en son sein jusqu'au printemps en se riant de la frileuse froidure de l'hiver. Alors jaillira l'épi porteur de grains, de pain et d'espérance. Dès aujourd'hui, avant les fêtes de l'Enfant et de l'An qui chavire, l'oubli bannira les querelles futiles. De ce pardon et de cette paix du cœur naîtra la joie.

L'été et l'automne s'en sont allés. Tout le monde est rentré au chaud du feu de bois, non pour s'enfermer en égoïste content de lui, mais pour préparer la somme de bonté destinée à ceux qui souffrent seuls et abandonnés. La pensée est une force extraordinaire allant au cœur des autres. Il faut que leur avenir soit heureux dans la tolérance et la liberté. Cela dépend de tous, même des retraités.

* * *